Concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM), Maroc

Session 2017, filière ECS

Résumé de texte

Durée : 2 heures

Ce que traite le sujet

- Consignes
- Texte

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/cnaem/ecs/2017/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

المملكة المغربية
وزارة التعليم العالي
والبحث العلمي وتكوين الأطر

Royaume du Maroc
Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation des Cadres

PRESIDENCE DU CNAEM 2017

CONCOURS NATIONAL D'ACCES AUX ECOLES DE MANAGEMENT

CNAEM 2017

Filière : **ECT/ECS**

Epreuve de : **Résumé de texte**

Date : **Mardi 16 Mai 2017**

Heure : **16h30 à 18h30**

Durée : **2H**

Notes à lire par le candidat

- **Chaque candidat n'a droit qu'à un seul « cahier d'épreuve ».**
- **Le candidat doit écrire son nom de famille, prénom, centre et numéro d'examen dans la partie réservée à ceci en haut de la 1ère page du cahier d'épreuve, avant de commencer à rédiger, pour valider sa feuille de composition.**
- **L'usage de toute machine (calculatrice, traductrice, etc.) ou dictionnaire est strictement interdit.**
- **Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.**

Résumé de texte/ Durée : 2 heures

Vous résumerez le texte ci-dessous en 200 mots avec une marge de tolérance de 10%. Vous indiquerez obligatoirement le nombre total de mots utilisés en bas de votre copie et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les 50 mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots ±10% utilisés.

Dès le point de départ, le langage jalonne la ligne de rencontre entre le moi et autrui, et pendant longtemps il consacrera la dépendance de moi à l'égard d'autrui, puisque, avant de prendre la parole, il faut l'avoir reçue toute faite. La lutte d'influence ne cessera d'ailleurs jamais entre le sens commun et l'initiative personnelle. Elle définit le cadre d'exercice de la parole humaine. Si je parle, c'est moins pour moi que pour l'autre ; je parle pour m'adresser à l'autre, pour me faire comprendre. La parole est ici comme le *trait d'union.* Mais pour que l'autre me comprenne, il faut que mon langage soit le sien, - qu'il donne à l'autre préséance sur moi, d'autant plus intelligible qu'il est davantage dénominateur commun. Les autres m'ont appris à parler, m'ont donné la parole, mais, ce faisant, ils ont peut-être étouffé en moi une voix originale, et faible et lente à se libérer. Dire que le langage, c'est l'autre, revient à affirmer que nous sommes dès l'enfance réduits en captivité par notre soumission forcée aux formules toutes faites du langage établi. Par une sorte de retournement paradoxal, l'individu se trouve frustré du bénéfice de cette invention magnifique de la parole, dont nous avons vu qu'elle consacrait la souveraineté de l'espèce humaine. Invention de tous, semble-t-il, mais de personne en propre, - invention qui se traduirait pour chacun de nous par une mise au pas, par un alignement forcé sur autrui, c'est-à-dire par une définitive aliénation.

Ainsi se formule une antinomie fondamentale de la parole humaine, affirmation du sujet en même temps que recherche d'autrui. D'une part la fonction expressive du langage : je parle pour me faire entendre, pour déboucher dans le réel, pour m'ajouter à la nature. D'autre part la fonction communicative : je parle pour aller aux autres, et je me joindrai à eux d'autant plus complètement que je laisserai davantage de côté ce qui est de moi seul. La double polarité de l'expression et de la communication correspond à l'opposition entre la première personne et la troisième, entre la subjectivité individuelle et l'objectivité du sens commun. Cette dualité semble déchirer l'usage de la parole humaine, et consacrer son insuffisance, puisqu'elle ne pourra jamais mener à bien simultanément sa vocation centripète et sa vocation centrifuge, - dire tout à tous.

Beaucoup de penseurs ont pris leur parti de ce déchirement, et admis d'une manière plus ou moins nette que l'expression et la communication varient en fonction inverse. Si je veux être compris de tous, je dois employer le langage de tout le monde, et donc renoncer à ce qui, en moi, me fait différent de tout le monde. Tel est le sens de l'entreprise du français *basique*, langage de quelques centaines de mots, constitué par des recherches statistiques, et qui doit permettre très rapidement à n'importe quel étranger de se faire comprendre de n'importe quel Français. Le langage le plus commun représente un mot de passe universel. Aussi bien l'écrivain le plus hermétique renonce à ses raffinements de vocabulaire et de style lorsqu'il s'adresse à l'épicier du coin ou au contrôleur d'autobus. Lorsque Mallarmé inscrivait sur des enveloppes, en guise d'adresse, des quatrains précieux, il spéculait sur une particulière bonne volonté des employés des P. T. T. pour déchiffrer ses rébus poétiques. Mais si tous les usagers de la poste en avaient fait autant, il est probable que ce service public se serait trouvé très rapidement dans l'incapacité de fonctionner. A la limite, si j'use d'un langage entièrement personnel, fabriqué par moi de toutes pièces, - comme Panurge dans 3 des 14 langues qu'il emploie successivement lors de sa première rencontre avec Pantagruel, - il est clair que j'arriverai peut-être ainsi à énoncer des formules d'une originalité radicale, mais que personne ne me comprendra. Tel est le cas de certains malades mentaux dont les paroles, étrangères à la monnaie courante du langage, ne peuvent avoir de sens que pour celui qui les énonce. De même, le brahmane hindou, lorsqu'il prononce

la syllabe mystique *Om*, en laquelle se résume pour lui la présence même de l'être, dit tout, mais ne dit rien.

Il semble donc que l'usage de la parole nous oblige à choisir entre deux formes opposées d'aliénation : ou bien, comme le fou ou le mystique, parler comme personne ; ou bien, comme l'adepte de la langue basique, parler comme tout le monde. Dans les deux cas, le sens même de la personnalité s'abolit. Plus je communique et moins je m'exprime, plus je m'exprime et moins je communique. Il faut choisir entre l'incompréhensibilité et l'inauthenticité, entre l'excommunication, ou le reniement de soi. [...].

Or, en fait, chaque homme est tout cela ensemble. La personne concrète réalise pour son compte l'équilibre entre les diverses influences, et la parole donne la formule de cet équilibre en voie de réalisation, à la fois expression du moi pur, et participation au social et au rationnel. De ce point de vue, l'opposition établie entre le moi et l'autre apparaît tout à fait insuffisante. Elle répète d'ailleurs le lieu commun individualiste de la réclamation contre la tyrannie de la masse. Les autres m'empêchent d'être moi, ils font obstacle à la pleine réalisation de ce que je suis, -soutient l'anarchiste, un Max Stirner par exemple. La communauté, c'est la prison dans laquelle l'on retient prisonnier le *je*. C'est pourquoi je ne peux être moi-même et à l'aise que si je me retranche. D'où le thème de la tour d'ivoire, littéraire ou philosophique, citadelle de celui qui, pour s'affirmer pleinement lui-même, met toute l'humanité entre parenthèses et se voue dans la solitude à la recherche de l'expression vraie.

Il n'est que trop facile de montrer la fausseté de cette opposition. Retranché dans sa tour périgourdine, Montaigne n'est pas seul, car sa tour est une bibliothèque, - et la recherche de soi à laquelle il se complaît, c'est à autrui encore qu'il la destine : « *nul plaisir n'a de saveur pour moi sans communication, écrit-il : il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'âme, qu'il ne me fâche de l'avoir produite seul, et n'ayant à qui l'offrir* » (*Essais*, 111, 9). Descartes, hivernant dans son poêle, ne s'est séparé que pour mieux s'unir à l'humanité entière ; Vigny, autre solitaire, lancera de sa tour du Maine-Giraud la bouteille à la mer, l'appel au confident digne de lui ; Proust, malade, s'enferme dans sa chambre calfeutrée de liège, mais lui-même disait de Noé que jamais il ne fut davantage présent au monde que dans l'arche, encore que l'arche fût close et qu'il fît nuit sur la terre. Stirner, enfin, l'anarchiste intégral, écrit un livre pour protester contre la masse au nom de l'individu ; mais la publication même de son livre témoigne d'un effort pour convertir la masse... Si l'écrivain, le penseur, fait retraite, ce n'est donc pas pour être seul. La retraite n'est pas une absence, mais plutôt la recherche d'une présence véritable. Le procès de la communication inauthentique n'est que l'aspect négatif, la contrepartie d'un effort angoissé vers l'authenticité.

Il ne saurait donc être question d'un rapport inverse entre l'expression et la communication. Les deux intentions de la parole humaine sont complémentaires. L'expression pure, dégagée de toute communication, demeure une fiction, car toute parole implique la visée d'autrui. Rompre le silence, fût-ce même par un cri d'angoisse, ou par un chant sans paroles, c'est toujours s'adresser à quelqu'un, prendre à témoin, appeler à l'aide. Le pacte social de communication n'est jamais rompu que dans le sens d'une communication meilleure, l'anarchiste même ne refusant ici l'obéissance que pour affirmer la nécessité d'une obéissance plus vraie. Autrement dit, le refus de la communication comme fait implique la nostalgie de la communication comme valeur. Lorsque le surréalisme, à la recherche de l'expression pure, reniait toute discipline de pensée et lâchait les mots à l'état sauvage, il rêvait encore d'inventer une langue, neuve et fulgurante, - comme le prouve d'ailleurs le fait qu'il y eut un public surréaliste et des chapelles surréalistes, communiquant dans l'affirmation de certaines valeurs. Toute expression tend à obtenir la *reconnaissance* d'autrui. Je veux être connu comme je suis, dans ma dernière sincérité, des hommes et de Dieu même. J'attends cette reconnaissance comme une confirmation, comme une contribution à mon être.

Inversement, l'idée d'une communication sans expression n'a pas de sens, parce que mon langage ne saurait être absolument désapproprié. Il n'existerait pas si une intention personnelle d'abord ne l'avait fait naître. Si je parle, c'est que j'ai quelque chose à dire ; il faut toujours un *je* comme sujet

de la phrase. Mon langage consisterait-il à « parler comme tout le monde », ne ferait-il que répéter ce qu'on dit autour de moi, encore signifierait-il que je me rallie à l'opinion commune, ce qui suppose l'engagement d'un geste d'adhésion, que j'aurais toujours pu refuser. Même si, par souci d'objectivité, je me taisais pour laisser la parole aux autres, il resterait que le *Nous* est un assemblage de *je :* iln'y a pas de contrat social sans consentement mutuel. Toute parole a donc une fonction personnelle, elle correspond à une initiative qui nous situe dans le langage, et nous pose en nous opposant.

Il faut donc admettre l'existence d'une alliance intime entre la communication et l'expression. En fait, la communication authentique n'est pas le simple échange de mots démonétisés qui n'engagent personne. Les lieux communs et les propos sur la pluie et le beau temps représentent non pas la réussite suprême, mais la caricature de l'entente entre les hommes. La communication vraie est réalisation d'unité, c'est-à-dire œuvre commune. Unité de chacun avec l'autre, mais ensemble unité de chacun à soi-même, réarrangement de la vie personnelle dans la rencontre avec autrui. Je ne communique pas aussi longtemps que je ne fais pas effort pour délivrer le sens profond de mon être. La communion d'amour, qui représente l'un des modes d'entente les plus complets, ne va pas sans un remembrement de la personnalité, chacun se découvrant au contact de l'autre. Toute relation réelle est communication selon les personnes et non pas seulement selon les choses ; plus exactement les choses n'interviennent que comme symboles des personnes. L'expression la plus pure, l'affirmation du génie dans l'art, fonde une nouvelle communion, et la communication parfaite libère en nous des possibilités d'expression qui sommeillaient.

Georges Gusdorf, ***La parole***, chapitre VI, PUF, 1977

FIN DE L'ÉNONCÉ

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/cnaem/ecs